

« du souverain pontife et suivant la sage prescription de Notre  
 « quatrième concile, nous laissons à la conscience de chacun de  
 « juger, sous le regard de Dieu, quels sont les hommes que ces  
 « condamnations peuvent atteindre, quel que soit d'ailleurs le  
 « parti politique auquel ils appartiennent. »

« Ce sont là de nobles paroles, vraiment dignes d'être adres-  
 sées par des évêques catholiques à un peuple catholique,  
 citoyens d'un Etat constitutionnel. Ce sont des paroles pré-  
 cieuses pour le Canada catholique. Elles contiennent le secret  
 de sa paix, car elles affirment la vérité contre deux erreurs qui  
 cherchent à troubler son repos. Contre ces erreurs il faut que  
 vous vous mettiez en garde. Ne vous laissez donc point entraî-  
 ner, ni par ceux qui, ouvertement ou par des voies détour-  
 nées, veulent vous éloigner de la doctrine que vos évêques  
 vous enseignent, ni, d'un autre côté, par ceux qui, par trop de  
 zèle religieux ou politique, voudraient mettre en force contre  
 des personnes ou des partis des condamnations qui n'ont jamais  
 été prononcées. »

Voici maintenant l'article de la *Civiltà* :

Pour ruiner le catholicisme en Italie et en bannir le Christ,  
 les libéraux, doués d'une épuisable fécondité en inventions per-  
 verses, n'ont rien trouvé de mieux que de persuader aux Italiens  
 que l'amour de l'Église est contraire à l'amour de la patrie. C'est  
 dans ce but qu'ils vont répétant sans cesse et partout, que les  
*cléricaux* (nom donné par eux aux amis de l'Église) haïssent  
 l'Italie et font obstacle à sa grandeur. Ils espèrent ainsi aliéner  
 à l'Église tout ce qu'il y a de citoyens, c'est-à-dire tous les cœurs  
 droits et généreux, vu que le patriotisme est un des plus nobles  
 sentiments du cœur humain.

Chez nous, un pareil artifice accuse un grand manque de sens ;  
 en effet, le peuple italien, en dépit des efforts du libéralisme, est  
 resté ferme dans la foi catholique ; pour lui, l'Église est une  
 œuvre divine, et jamais il ne pourra concevoir que l'amour qu'on  
 a pour elle s'oppose à tout autre amour légitime et sacré. Tou-  
 tefois, comme les sots ne manquent nulle part, il s'en trouve  
 aussi quelques-uns parmi nous. Epouvantés du nom de cléricale,  
 qui leur semble une injure, épouvantés aussi de l'idée qu'on y  
 attache, ils se séparent du clergé, tout en protestant qu'ils veu-  
 lent rester catholiques, malheureux de ne pas comprendre que  
 se séparer du clergé, c'est se séparer du Christ, dont il est le  
 représentant et le ministre : *Sic nos existimet homo tanquam*  
*ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei.* — *Pro Christo*  
*legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos* (1 Corinth. iv,  
 1. — II Corinth. v, 20).